

**En 1964,
on inaugure
à Tullins
un monument
en son honneur.**



**Le monument
du square
Michel-Villaz.**

Louis Michel-Villaz un Tullinois pionnier de l'éclairage

Une foule nombreuse s'est massée en cette radieuse fin de matinée du 18 octobre 1964 dans le petit square bordant l'avenue de la gare à Tullins.

Le sous-préfet, une pléiade de personnalités, d'élus, le maire, Maximilien Tonnel, et son conseil municipal au grand complet, des invités venus de tous les coins du département sont là, aux côtés de l'Echo de la Vallée, attendant que l'on dévoile le buste placé sur un socle de granit et trônant en plein milieu du square qui porte déjà le nom de celui que l'on honore aujourd'hui.

M. Toussaint de Poliéas qui a été à l'initiative de cette érection lève le voile couvrant le monument alors que retentit une vibrante Marseillaise.

Une jeunesse tullinoise laborieuse

Sous le buste, une plaque en marbre rappelle ce que l'on doit à Louis Antoine Michel-Villaz, glorieux enfant de Tullins... et chacun peut lire :

«Louis Michel-Villaz né le 1^{er} juillet 1843 à Tullins-Fures, décédé à Beaurepaire le 19 octobre 1911.

Enfant de Tullins-Fures, il fut le promoteur de la distribution publique et privée de l'éclairage électrique en France et en Isère à Beaurepaire en 1883. En reconnaissance, la ville de Tullins-Fures, le département de l'Isère, Electricité de France lui ont élevé ce monument».

Et oui ! Michel-Villaz est l'homme qui eut un jour l'idée lumineuse de faire appel à la fée Electricité afin de mieux éclairer nos lanternes.

Louis Michel-Villaz est né à Tullins, à la limite de Cras et Poliéas, dans la ferme des plantées où une plaque, contre un mur, rappelle encore de nos jours son passage. Il fréquente l'école primaire de Tullins puis s'en vient aider son père à qui le travail ne

manque pas. Celui-ci est tout à la fois cultivateur mais aussi chauffournier et transporteur. Les trois fours à chaux qu'il exploite près de chez lui demandent de la main d'œuvre. Le transport de la chaux exige un matériel conséquent et de nombreuses montures (chevaux et mulets) qu'il faut en-

de 1870, il crée une entreprise de battage. Il a construit lui-même de ses mains une batteuse actionnée par une machine à vapeur. Chaque année, à la belle saison, il descend en Camargue puis remonte la vallée du Rhône, s'arrêtant tout le long pour battre le blé. Il se fait très vite

une autre activité.

Depuis longtemps, Louis se passionne pour l'étude de l'électricité et de son utilisation. C'est alors qu'il lui vient l'idée d'utiliser ses machines à vapeur pour fabriquer de l'électricité. Pourquoi ne pas éclairer les rues de Beaurepaire et distribuer de l'électricité aux particuliers ?

Trois années difficiles

Pour beaucoup un tel projet paraît excentrique, utopique. En 1882, l'électricité n'est pas une inconnue mais de là à la vouloir distribuer dans tout un village par des conducteurs suspendus le long des maisons il y a un pas qui n'a encore jamais été franchi.

Il faut commencer par obtenir l'accord du maire, celui-ci ainsi que son successeur proclamé l'encouragent dans son projet qui trouve aussi l'agrément du père de Marie tout prêt à le soutenir dans son entreprise. C'est décidé ! Louis deviendra fabricant d'électricité. Il peut maintenant se marier et se fixe à Saint Barthélémy de Beaurepaire avec son épouse.

Louis fait réparer par la maison Durand de Tullins la plus puissante de ses locomotives et en commande une neuve à la maison Brenier à Grenoble. Habile mécanicien, il se charge de la partie mécanique du réseau, pouvant forger lui-même certains supports de conducteurs sur les maisons. Les poteaux nécessaires pour le transport du courant seront fournis par les bois d'acacias de M. Frandon, son beau-père. Il établit minutieusement le réseau et en dessine les plans.

Pour la partie électrique, Louis se repose beaucoup sur les compétences de M. Payrard, professeur à Vaucanson et ingénieur civil qui a installé une dynamo dans une usine de Fures.

Les dynamos construites jus-



La ferme des Plantées où est né Louis Antoine Michel-Villaz.



Au retour de la guerre de 1870, Michel-Villaz est entrepreneur en battage.

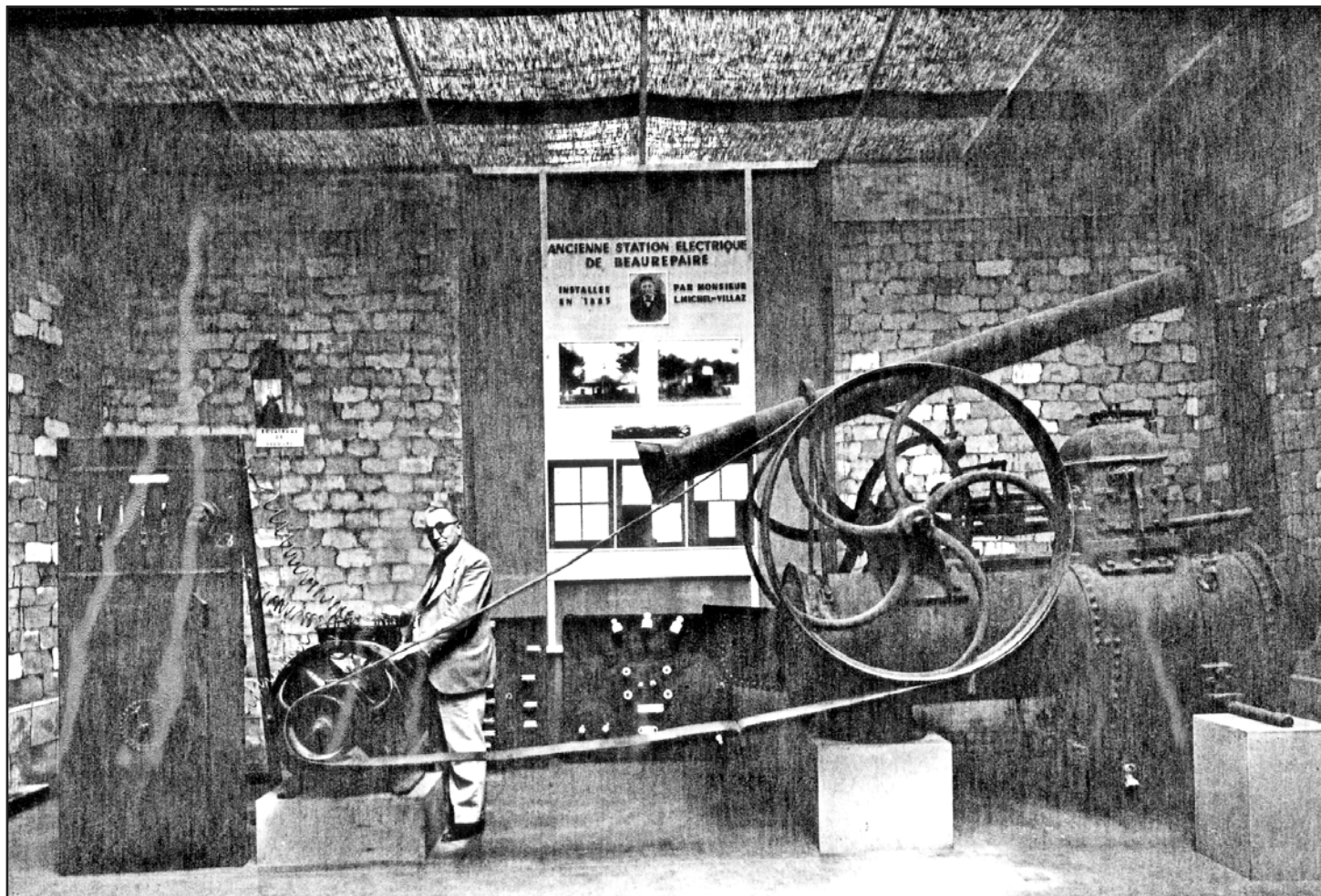
Beaurepaire est électrifiée 8 ans avant Paris !

tretenir. En 1860, le malheur s'abat sur la famille : le père meurt ; il ne s'est jamais remis de la perte de tout son cheptel décimé par une terrible épidémie de morve.

Sa femme décide alors de quitter Tullins, et va s'installer avec ses deux fils et sa fille à Sillans, le village d'où les Michel-Villaz sont originaires, dans une ferme que leur a léguée un oncle.

Le travail de la terre n'intéresse guère le jeune Louis qui a la mécanique dans le sang. Aussi au retour de la guerre

une clientèle et acquiert au fil des ans un matériel performant. C'est au cours d'une séance de battage que, presque quadragénaire, il fait la connaissance de Marie, fille d'un cultivateur de Saint Barthélémy de Beaurepaire. Elle a près de 20 ans de moins que lui. Il en tombe éperdument amoureux et désire l'épouser. Le père de Marie pose ses conditions : parcourir les routes plusieurs mois par an, c'est bon pour un célibataire. Si Louis veut épouser sa fille il lui faut trouver



A Beaurepaire, en 1884, on a reconstitué l'usine électrique de Louis Michel-Villaz avec le matériel d'époque.



**Le 18 octobre 1964,
on inaugure le
monument dédié à
Louis Michel-Villaz**

L'Echo de la Vallée
dirigée par
JP Malfait.

Allocution
du Dr Tonnel,
maire de Tullins.



Le sous-préfet
Paganon
et les
personnalités.

Table officielle.
A droite,
Michel-Villaz fils
à côté de
M. Malbois,
ancien maire.



A plusieurs reprises des sabotages ont même lieu : on brise des isolateurs, on coupe des fils, on arrache des poteaux «Ne vont-ils pas attirer la foudre?» Aussi plus d'une fois, malgré le soutien de sa femme, de sa famille, de ses amis, Louis, découragé, songe à abandonner.

Aux Etats-Unis, Thomas Edison vient d'électrifier un quartier de New-York. Il a construit lui-même sa dynamo et est l'exploitant de son réseau. Louis s'adresse à lui et lui expose ses problèmes. Edison lui envoie des échantillons de sa lampe à incandescence de dix bougies 110 volts que



**Thomas Edison.
Il va permettre
à Michel-Villaz
de réaliser son projet.**

privé dans la commune. Le contrat stipule que l'entrepreneur fournira à la commune trente lampes de dix bougies et, pour le jour de la fête nationale, gratuitement fourni, un éclairage supplémentaire de trente lampes. L'inauguration officielle est fixée au 14 juillet 1886. A cette occasion, Michel-Villaz a prévu l'éclairage de cent lampes. Le journal le «Petit Dauphinois» relate l'événement «Dès 7 heures les rues sont pleines de monde. A 8 heures, on ne peut presque plus circuler

Le 1^{er} octobre 1947 va voir la fin de l'aventure avec la nationalisation de la distribution électrique.

En 1959, la ville de Beaurepaire qui avait déjà donné le nom de Michel-Villaz à l'une de ses artères lui élève un monument à la place de l'usine électrique aujourd'hui disparue.

Il était donc normal que la ville de Tullins à son tour rende hommage à l'un de ses enfants qui fut le promoteur en France de l'éclairage électrique public.